

Vers un monde sans contact ?

Le coq du Saint-Mont



Les Français sont groggy ! La plupart vivent ce deuxième confinement comme un nouvel uppercut reçu en pleine figure, ils sont KO ! Comment vont-ils se remettre de ces coups portés à leur liberté, à leur bien vivre ?... avec quelles séquelles ? Bien malin qui pourrait le prédire. Il va sans dire qu'il faudra un bon soigneur pour remettre d'aplomb la France et les Français. Avec du recul, en prenant en compte la gestion de la pandémie, avec ses multiples contradictions, depuis le début de cette année éprouvante, ce n'est pas le président et l'exécutif actuel qui sauveront notre pays. En ce début du 21ème siècle, le principe de précaution l'emportant sur le bon sens d'antan, notre pays est mis à mal. Mises à part les deux dernières guerres mondiales, la France n'a jamais connu un tel contexte sociétal. Les Français ont peur ! Peur de la maladie mais aussi de

celle du gendarme, voire même peur de leur propre entourage, c'est le résultat de l'anxiété. En ces temps perturbés, la trilogie « *liberté, égalité, fraternité* » vole en éclats. La liberté est bafouée avec toutes les restrictions imposées, certaines étant fort discutables : le fumeux justificatif de sortie à remplir tous les jours, limitation à trente fidèles lors des offices religieux, même dans une cathédrale... L'ambiance est devenue lourde car nos concitoyens sont divisés entre ceux qui soutiennent les décisions du gouvernement et ceux qui les contestent. Incroyable, mais dès qu'une personne ose analyser, ou discuter les décisions gouvernementales, elle est taxée de « *complotiste* », le nouveau mot à la mode. Une ambiance générale qui se teinte d'un climat de suspicion, de méfiance, menant jusqu'à la délation. Dans nos journaux, c'est tout juste si une personne apparaissant en photo sans masque ne crée pas un problème ! Pour revenir au titre de ce billet d'humeur, quand retrouverons-nous ce qui tisse le lien social : les sourires, sans les masques, les poignées de mains, les bisous,... ? La crise actuelle redouble l'éviction : d'abord, elle établit une distance sociale, ce terme révélateur qui indique combien la séparation physique est aussi une rupture

communautaire, une suspension des moments qui rechargent le « *vivre ensemble* » au sein de l'entreprise, de l'association, à l'occasion de la fête, de la cérémonie, de la célébration. Le psychologue Pierre Nantas précise « *Serrer la main, s'embrasser sont des comportements sociaux inscrits dans nos gènes et dans notre nature occidentale depuis des siècles. Ils facilitent la confiance en l'autre. Le fait d'être touché permet de se sentir en sécurité et à l'aise. Comment, pour un temps qui risque de durer ou de réapparaître, allons-nous retrouver ce sentiment de confort émotionnel indispensable à notre équilibre ?* ». Dans un autre ordre d'idée, à l'image du paiement « *sans contact* » à un plafond de 50 € avec la carte bancaire, entraînant à terme la disparition de l'argent liquide (billets et pièces), devront nous nous résoudre à un monde sans contact ?

■